

Préface

Robert Stradling, directeur de la publication

Lorsque nous avons commencé, en 2002, à préparer les cinq conférences à l'occasion desquelles les communications reproduites dans le présent ouvrage ont été présentées, nous avons deux grands objectifs. Nous voulions tout d'abord prendre comme point de départ la chute du communisme en URSS et en Europe centrale et orientale, et les événements qui l'ont suivie, en particulier l'éclatement de l'Union soviétique en quinze pays indépendants, le «divorce de velours» entre les Tchèques et les Slovaques en 1993, et les conflits violents qui ont entraîné la fragmentation de la Yougoslavie. La transition engagée en 1989 a-t-elle marqué la fin d'une époque? Les historiens continuent d'en débattre. En revanche, il semble établi que les changements survenus en Europe centrale et orientale dans les années 1990 ne découlent pas simplement de la fin de la guerre froide, mais qu'ils reflètent des évolutions et des aspirations plus anciennes, qui se sont développées au cours des deux siècles précédents.

Cette longue période a été caractérisée par des tentatives répétées et plus ou moins fructueuses pour convertir des idées et des idéologies en actions et en structures sociales et politiques. Elle a aussi été marquée par une série d'affrontements imbriqués, souvent violents et sanglants, entre ces différentes idées et idéologies: monarchie absolue contre souveraineté du peuple; autocratie et dictature contre gouvernement constitutionnel; empires multiethniques contre revendication de l'autodétermination nationale; équilibre des pouvoirs contre sécurité collective; communisme contre capitalisme; totalitarisme contre démocratie libérale.

Le point de départ le plus évident pour notre entreprise était peut-être la Révolution française, mais les célébrations du bicentenaire en 1989 avaient donné lieu à une pléthore de publications en diverses langues. Aussi, après réflexion, avons-nous décidé de prendre comme point de départ les révolutions de 1848 et comme point d'arrivée 1989. A première vue, le choix de 1848 peut paraître surprenant. En moins de deux ans, en effet, l'ordre ancien avait été restauré et l'Empire des Habsbourg, qui semblait moribond au printemps 1848, avait retrouvé sa puissance en Europe centrale et en Italie du Nord, tandis qu'ailleurs l'ordre ancien avait également été rétabli grâce au conservatisme de la paysannerie, aux divisions internes dans les rangs des forces révolutionnaires, à l'inquiétude croissante inspirée aux classes moyennes par l'agitation et les troubles sociaux, et à la crainte ressentie par beaucoup de voir s'installer le règne de la terreur comme au lendemain de la Révolution française. Toutefois, le retour à l'ordre ancien ne signifiait pas que rien n'avait changé. A partir de ce moment, des partis politiques et des mouvements sociaux n'ont cessé de se former et de gagner des adhérents, s'identifiant progressivement aux différentes classes sociales, tandis que les femmes de toutes origines sociales se politisaient de plus en plus et que des journaux à grande diffusion se mettaient au service de causes politiques.

Parallèlement, le «génie du nationalisme», libéré par la Révolution française puis conceptualisé par le mouvement romantique au début du XIX^e siècle, devint une

cause populaire en 1848 et ne rentra jamais dans son flacon, mais, bien au contraire, sortit peu à peu du cercle des élites pour devenir une idéologie capable de mobiliser les masses.

Après avoir défini nos paramètres, nous avons entrepris d'identifier d'autres moments clés au cours des cent quarante années auxquelles s'intéressaient le projet et les conférences organisées dans ce cadre. Les candidats ne manquaient pas, non plus que les partisans de telle ou telle des dates charnières proposées. En définitive, les organisateurs ont retenu trois autres événements de l'histoire européenne récente qui, selon nous, aident à comprendre les évolutions capitales observées au cours des quinze dernières années du XX^e siècle. Il s'agit des guerres balkaniques de 1912-1913, des conférences de paix et de la restructuration de l'Europe de 1919, et enfin de la restructuration de l'Europe et du développement de la guerre froide à partir de 1945.

Les événements consécutifs aux deux guerres mondiales se sont pour ainsi dire imposés d'eux-mêmes. L'idée «wilsonienne» d'autodétermination nationale avait fait naître des espoirs en Europe centrale et orientale mais, alors que se formaient de nouveaux Etats-nations, d'autres minorités perdaient leurs illusions. Beaucoup des nouveaux Etats étaient en proie à des divisions internes qui sont réapparues dans les années 1930 et 1940, puis de nouveau après 1989. Dans d'autres pays, la démocratie s'est avérée une pousse fragile, rapidement broyée par les forces autoritaires. Cependant, les changements intervenus en 1919 ont aussi déterminé les grands développements politiques aux niveaux international et national pendant les soixante-dix années qui ont suivi: l'avènement des Etats-Unis et du Japon en tant que puissances mondiales; la méfiance grandissante entre la Russie et les puissances occidentales; les aspirations irrédentistes des nations vaincues; l'attrance de nombre d'Occidentaux pour le socialisme et, parallèlement, la peur inspirée à beaucoup d'autres par l'expansion du bolchevisme; les revendications récurrentes d'indépendance de la part de minorités nationales et religieuses; le désir idéaliste de trouver une voie à même d'assurer la sécurité collective et une paix durable, se heurtant aux réalités politiques et aux intérêts nationaux des pays plus puissants.

Bien que l'on puisse soutenir que la seconde guerre mondiale a été le point culminant d'un conflit qui opposait les grandes puissances sous diverses formes depuis le milieu du XIX^e siècle et que les divisions internes qui se dessinaient dès 1919 dans certains Etats comme la Yougoslavie ont dégénéré en guerres civiles, on peut aussi faire valoir que, malgré les tensions créées par la division de l'Europe en deux camps, une sorte d'équilibre des pouvoirs s'est établi, imposé par les deux superpuissances qui, pendant une quarantaine d'années, ont maintenu le couvercle sur les problèmes de minorités et les conflits de frontière qui avaient empoisonné l'Europe centrale et orientale pendant une grande partie de la première moitié du XX^e siècle.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi les guerres balkaniques de 1912-1913 comme cinquième période critique sur les cent cinquante dernières années. La crise des Balkans de 1908-1914 s'expliquait en grande partie par la montée des nationalismes dans la région et par l'affaiblissement de l'Empire ottoman. Les tensions

qui ont resurgi au début de la seconde guerre mondiale ont déterminé dans une large mesure la décision des différents groupes nationaux d'apporter leur soutien aux Alliés ou aux puissances de l'Axe. Après une période de calme et de stabilité apparents pendant la guerre froide, les mêmes questions nationales et religieuses ont refait surface dans la Yougoslavie fédérale ainsi qu'entre la Serbie et l'Albanie dans les années 1990.

Soulignons ici que notre intention a toujours été, avec ces cinq années clés – 1848, 1913, 1919, 1945 et 1989 –, de choisir des moments emblématiques des grandes évolutions historiques. Ainsi avons-nous escompté que les historiens qui se pencheraient sur les guerres balkaniques ne se limiteraient pas aux années 1912 et 1913, mais rechercheraient probablement leurs origines au moins jusqu'en 1878, voire antérieurement. De même, nous avons supposé que ceux qui étudieraient les événements de 1989 en Europe centrale et orientale remonteraient à l'ère Brejnev et à l'arrivée au pouvoir de Gorbatchev, puis examineraient les développements survenus au début de l'ère postcommuniste dans les années 1990.

Notre deuxième grand objectif, lorsque nous avons préparé les cinq conférences et la publication de cet ouvrage, était d'encourager la «multiperspectivité». Ce terme, employé dans les documents du Conseil de l'Europe sur l'enseignement de l'histoire depuis le début des années 1990, témoigne d'une volonté de s'écarter d'une approche narrative globale de l'histoire européenne au profit d'une multiplicité de narrations imbriquées. Pour encourager cette démarche, nous avons invité les historiens à présenter des communications reflétant différentes perspectives nationales sur les mêmes événements et courants historiques, et, dans le cadre de tables rondes, à débattre entre eux et avec les autres participants de la variété des points de vue – nationaux et historiographiques. Il n'a pas été possible d'inclure ces discussions dans la présente publication, mais elles ont largement orienté la structure et le contenu du CD-Rom qui constitue la deuxième grande composante de ce projet du Conseil de l'Europe.

Enfin, je voudrais exprimer ma gratitude aux auteurs qui ont contribué à cet ouvrage, non seulement pour leurs textes, mais aussi pour les débats passionnés qu'ils ont menés pendant les conférences. Je me souviendrai encore longtemps de la simulation de la crise bosniaque de 1998 à laquelle s'est livré un groupe d'éminents historiens venus de toute l'Europe: ce fut une expérience éclairante et stimulante, et de surcroît très amusante. On trouvera sur le CD-Rom les notes sur le contexte historique, les cartes de rôle et les règles du jeu de simulation. Je tiens aussi à remercier chaleureusement les ministères des Affaires étrangères et de l'Éducation de la France, de l'Allemagne (ainsi que l'Institut Georg-Eckert à Brunswick), de la Grèce, de la Hongrie et de l'Ukraine qui nous ont aidés à organiser les cinq conférences. Pouvoir se réunir dans le palais de Livadia pour débattre de la conférence de Yalta ou à Sèvres pour discuter des traités de paix de 1919-1921 était une chance et une expérience uniques que tous les participants ont vivement appréciées.